

Composition du cadre

A : Cadre saturé et cadre raréfié



[Citizen Kane](#) (Orson Welles, 1941)



[Cléopâtre](#) (Joseph L. Mankiewicz, 1963)

- [Le split screen](#) est aussi une façon de saturer le cadre pour accentuer la difficulté de percevoir et ainsi augmenter le suspens ou le décalage entre deux scènes.



[L'étrangleur de Boston](#)
(Richard Fleischer, 1968)



[L'ultimatum des trois mercenaires](#)
(Robert Aldrich, 1977)

- La [transparence](#) sépare aussi le cadre en deux parties mais de façon moins nette que dans le split-screen. Ce trucage, d'abord utilisé pour des raisons pratique en cherchant à se montre invisible, a dégagé sa puissance poétique grâce à Hitchcock notamment. .



[Vertigo](#) (Alfred Hitchcock, 1958)



[Persona](#) (Ingmar Bergman, 1966)

- La [surimpression](#) est une manière particulière de saturer le plan pour lui donner plus d'intensité.



Dans [Coeur fidèle](#) (Epstein, 1923)



Marie appelle Jean au suicide



[Suspçons](#) de Alfred Hitchcock



[L'éclipse](#) de Michelangelo Antonioni



[Madame porte la culotte](#)



[The shop around the corner](#)

B : Cadre géométrique ou physique



[Intolérance](#) de Griffith



[Tout ce que le ciel permet](#) de Douglas Sirk



[L'aurore](#) de Murnau



[L'aurore](#) de Murnau

Aperçu pour les angles de cadrage



voir : [plongée au cinéma](#)



voir : [contre-plongée au cinéma](#)



voir : [cadre débullé](#)



voir : [décadrage](#)